

Voyage au Japon

Vidya Vanniasingam

Après un long vol à tenter d'organiser mon voyage, à la dernière minute comme à mon habitude, j'atterris enfin à l'aéroport d'Haneda. Haneda est un quartier dans l'arrondissement d'Ota, situé à 30 km au sud-ouest de Tokyo. Il est 23 heures. L'aéroport me semble très grand et impressionnant mais à ce moment là je ne fais pas très attention à ce qui se passe autour de moi. Il fait extrêmement chaud et lourd. Je me sens très fatiguée et comme habitée par un sentiment d'angoisse. Il s'agit de mon premier voyage seule. Je ne connais personne au Japon. Cette fois-ci je ne peux compter que sur moi.

Dans un tel moment, je ne pense pas au fait que ce voyage est un rêve d'enfant qui se réalise enfin. En effet, l'idée de partir au Japon me travaille depuis très longtemps. Il y a tout un imaginaire du Japon que je construis depuis petite à travers ses bandes dessinées et ses films d'animation, les mangas. Les mangas, dire que mon frère a plus de quatre cents de ces livres ! Ses dessins aux traits libres, ses esquisses au gré de la fantaisie ! Une fois qu'on plonge dans cet univers, il est difficile de s'en sortir ! Mais voilà, j'ai la tête ailleurs...

Mon hôtel est à quinze minutes en taxi. C'est la seule nuit que j'ai réservée d'ailleurs. Je le répète, je ne suis pas quelqu'un de très organisé en voyage. D'un côté tant mieux, comme l'a dit Nicolas Bouvier, « En route, le mieux c'est de se perdre. Lorsqu'on s'égaré, les projets font place aux surprises et c'est alors que le voyage commence ». Je trouve que c'est si joliment dit et bien vrai. Je ne préfère jamais trop prévoir à l'avance et me laisser aller. Je me surprends parfois à vouloir rester plus longtemps dans certains lieux plutôt que d'autres ou encore à faire des rencontres inattendues.

Le lendemain matin, après un bon petit déjeuner, je me décide enfin à prendre le train pour me rendre à Shibuya. Il s'agit du 23^e arrondissement de Tokyo. Sur le chemin, pour me rendre à la gare, je suis déjà perdue. Je ne comprends rien des panneaux. Ils sont tous en japonais. Je ne sais même pas si je dois continuer tout droit ou si j'ai déjà dépassé la gare. De loin, je ne vois que des immeubles, des petits magasins de tabacs et des cafés. Pendant presque dix minutes je ne croise personne. C'est comme si tout était fermé. Le quartier d'Haneda me semble très désertique ce qui est plutôt ironique sachant que Tokyo est quand même la ville la plus peuplée au monde. D'un coup, je croise un homme, sûrement d'origine japonaise, d'une trentaine d'années. Il est au téléphone. Il a un pantalon noir, une chemise blanche et une mallette noire. Il semble rentrer du travail. Il doit sûrement se rendre chez lui pour sa pause de midi. Même s'il est au téléphone, je m'excuse de le déranger et lui demande la direction pour me rendre à la gare. Il arrête sa conversation téléphonique et me demande de le suivre. Nous marchons cinq minutes, je n'étais donc pas très loin. Nous nous présentons. Il s'appelle Arisurin et est bien d'origine japonaise. Il vit tout près d'Haneda et travaille à Shibuya. Il décide de prendre le train avec moi pour se rendre là-bas. Je suis très surprise qu'il m'accompagne et insiste pour porter mon sac par la même occasion. Mon sac, déjà bien lourd ! Un moment, il me passe même à sa femme au téléphone. Elle parle mieux anglais que lui. Elle me donne quelques conseils d'hôtels pour Shibuya.

Dans le train, les Japonais ont presque tous le regard fixé soit sur leurs téléphones portables, leurs ordinateurs portables, leurs journaux ou encore leurs mangas. Les distances entre chaque arrêt sont si importantes qu'ils s'occupent comme ils peuvent. En train, entre Haneda et Shibuya, il faut compter un peu moins de 40 minutes.

Ce qui m'impressionne vraiment, entre les changements de trains, c'est la patience des Japonais. Ils font tous la queue avant d'entrer dans le train et laissent les gens sortir en premier. Ils sont très calmes et ne se bousculent pas. Je ne vois jamais ça à Paris par exemple, donc voir une telle discipline et politesse dans une ville aussi dense m'épate.

Au bout de 22 minutes, on arrive à Shinagawa. On doit maintenant changer de train, en prenant la Yamanote line pour se rendre à Shibuya. Il faut compter encore 12 minutes. Mon Dieu ! En Suisse, il faut compter un peu près le même temps pour Genève – Lausanne, donc pour changer de ville. Là, je suis toujours à Tokyo ! Je n'ai clairement pas l'habitude de ces distances.

Nous arrivons à la gare de Shibuya. Il s'agit d'une gare ferroviaire majeure de la ville. Elle est la deuxième plus fréquentée après la gare de Shinjuku. Je suis loin de l'atmosphère calme voire trop désertique d'Haneda. Il y a beaucoup trop de monde et de bruit. Je ne sais même plus où donner de la tête. Arisurin m'emmène à la sortie de la gare, la sortie Hachikō. A cette sortie se trouve le carrefour Hachikō également connu sous le nom de Shibuya crossing. Il s'agit d'un carrefour connu pour ses passages zébrés pour piétons dont l'un en diagonale traverse le centre du carrefour. Là, c'est la claque ! Je n'ai jamais vu une telle marée humaine. Cette place reflète l'essence même de la ville de Tokyo. Elle est tournoyante, tourbillonnante et lessivante.

Arisurin reçoit un nouvel appel. Il me passe à sa femme. Cette dernière me demande si je souhaite passer la nuit chez une amie à eux qui vit à Takatsu-ku. Il s'agit de l'un des sept arrondissements de la ville de Kawasaki, dans la préfecture de Kanagawa. Je n'hésite pas à dire oui. Je me doute d'avance que l'appartement de cette amie risque d'être très petit. En effet, vivre à Tokyo n'est pas si facile, le prix du mètre carré est exorbitant. Il n'est pas donné à tout le monde. Certains se retrouvent même à vivre dans des appartements aussi grands que des placards et donc dans des conditions très précaires. C'est malheureux. Je finis donc par dire à Arisurin que c'est avec plaisir que je souhaite passer la soirée avec lui et son amie. C'est une expérience à avoir. Il me donne donc rendez-vous à 18 h au carrefour Hachikō. Pour être exacte, il me donne rendez-vous vers la statue du chien, Hachikō.

Hachikō (1923-1935) est un chien emblématique au Japon. Il est surnommé également Chūken, qui signifie chien fidèle. Il est célèbre pour avoir, pendant près de dix ans, attendu quotidiennement son maître à la gare de Shibuya, après la mort de ce dernier. Aujourd'hui, la statue en l'honneur de ce chien est un lieu très connu de rendez-vous à Tokyo.

Arisurin retourne au travail. J'ai donc cinq heures devant moi avant de le revoir. Je ne sais pas par où commencer ma visite. Je décide donc traverser ce fameux Shibuya crossing et voir ce qui se passe au-delà. La circulation des véhicules est complètement arrêtée pendant 55 secondes. C'est le temps qu'il faut pour permettre aux piétons de traverser l'intersection en

toute sécurité. De nombreux panneaux publicitaires ainsi que de géants écrans de télévision fixés sur les immeubles inondent ce carrefour. On y trouve également tout autour des cafés, des restaurants, des centres commerciaux et boutiques de tout genre. Rien qu'en jetant un coup d'œil sur cette fameuse place, on se fait une idée très rapide mais pas pour autant faussée de la ville de Tokyo.

Ce carrefour est souvent comparé au Times Square à New York. Je traverse le passage pour piétons et me laisse emporter par le bain de foule. Je profite par la même occasion d'observer les gens autour de moi. Des gens de toutes générations et principalement d'origine japonaise, même si on y trouve aussi beaucoup de touristes. Au départ, je trouve cela angoissant, un cauchemar pour les agoraphobes, mais après coup, je me sens plus détendue et imprégnée.

Je suis restée un peu moins d'une heure à prendre cette marée humaine en photo. Des hommes et des femmes d'affaires, des collégiens ou encore des parents et leurs enfants. Jusqu'à là rien de très surprenant mais les tenues vestimentaires de certaines femmes attirent mon regard. Certaines portent des yukatas. Il s'agit de kimonos d'été. Ils sont très légers à porter, très colorés avec généralement des fleurs imprimées dessus. D'autres sont déjà dans un style bien plus excentrique. Il s'agit du style kawaii qui signifie mignon, adorable en japonais. Ces femmes au style kawaii portent des jupes de tulle rose-bonbon, de la dentelle et des froufrous. Elles souhaitent faire un mélange du concept japonais de pureté et d'innocence avec celui de l'esthétique de poupées façon Hello Kitty. Je relève également en contraste des femmes avec un style plus gothique, sombre et d'autres avec un style qui renvoie plus à des personnages populaires de mangas ou encore à des lolitas. Moi qui suis une passionnée de photographie et plus particulièrement du portrait, ce carrefour est un vrai paradis. Cependant, il est difficile de se focaliser sur un seul visage avec tant de monde autour de moi. Bref, ce n'est pas le choix qui manque, mais au final, mon objectif se tourne toujours vers les femmes. Ici, comme ailleurs, les femmes restent trop agréables à regarder et à photographier.

En attendant le retour d'Arisurin, je décide de me balader dans les centres commerciaux et boutiques. Je m'oriente plus vers les magasins de jeux vidéo et de mangas. Moi qui m'attends à ne trouver que des jeunes geeks, ces personnes qui possèdent de grandes connaissances dans les nouvelles technologies, la science-fiction ou encore les jeux vidéo, je vois autour de moi de nombreuses personnes âgées, j'entends 75 ans voire plus. Je sais depuis un moment que les mangas sont principalement destinés aux adultes, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Cependant, je ne m'imaginai pas voir un tel public. Des vieux qui fument comme des pompiers et qui jouent des heures et des heures sur un petit écran, tels des adolescents de 13 ans.

Le temps passe, le soleil commence à se coucher et je vois enfin les premières belles lumières de Tokyo. Tokyo est une ville lumière comme Paris. C'est une ville qui selon moi, a encore plus de charme la nuit. Je me rends vers la statue d'Hachikō. Je ne reconnais pas tout de suite Arisurin. Il est habillé de façon plus décontractée et porte cette fois des lunettes. On prend le métro ensemble afin de rejoindre son amie qui doit m'héberger. Une fois arrivée à la gare de Takatsu-ku, je recontre enfin Reico. Une Japonaise souriante et charmante. Elle est l'amie et ancienne collègue à Arisurin. Elle doit aussi avoir vers la trentaine comme lui et

parle bien mieux anglais que lui. Ils m'emmènent dans un tout petit restaurant traditionnel qui doit avoir moins d'une quinzaine de places. Il est tenu par une famille japonaise. Un homme d'une cinquantaine d'années et ses parents quoi doivent avoir entre 75 et 85 ans. Ils sont très souriants et chaleureux. Il n'y a que des Japonais autour de moi et tout le menu est écrit au mur et en japonais. Arisurin et Reico m'offrent plusieurs verres de vins et de bières, une soupe miso et différents plats accompagnés de viandes, de poissons et de légumes. Arisurin est calme mais Reico parle et rigole super fort. Elle est déjà plus extravertie. Je n'ai plus de souvenirs en détail de cette soirée, surtout après mes verres, mais j'en garde un très bon souvenir.

Cette première journée était pour moi très éprouvante et marquante. Tout ce qui peut se passer en même pas 24 heures ! Je me sens déjà plus apaisée, rassurée et je réalise dès le premier jour que voyager seule est quelque chose qui va beaucoup me plaire. Cela me pousse plus à faire des connaissances et à prendre mon temps. Faire des connaissances et être agréablement surprise par la gentillesse, le respect et la patience des Japonais. Prendre le temps que je souhaite pour faire des photos ou me balader. Découvrir les choses par moi-même tout simplement. A la fin de cette première journée dans la ville de Tokyo, il n'y a qu'une chose dont je suis sûre : Je sais que je vais y retourner !